

SESSION 2026



CAPLP
CONCOURS EXTERNE ET CAFEP
(BAC + 3)

SECTION : LANGUES VIVANTES – LETTRES
ANGLAIS - LETTRES

ÉPREUVE D'ADMISSIBILITÉ 2

A partir d'un corpus constitué de plusieurs textes littéraires, qui peuvent appartenir à une même œuvre, et susceptibles d'être étudiés dans les classes de baccalauréat professionnel, de CAP ou de BTS, l'épreuve consiste :

- à proposer une présentation d'ensemble des textes du corpus, permettant au candidat d'expliquer leurs enjeux, et d'envisager leurs points communs et leurs différences;
- à traiter une question de langue se rapportant à l'un ou à plusieurs passages des textes du corpus;
- à se livrer à une analyse littéraire de l'un des textes, désigné par le sujet. La forme de l'analyse est laissée au choix du candidat. L'épreuve vise à la vérification des connaissances disciplinaires du candidat. Elle permet d'apprécier également la qualité de l'expression écrite.

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier. Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire.

Tournez la page S.V.P.

A

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours externe du CAPLP de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
LFE	0222J	102	4062

► **Concours externe du CAFEP/CAPLP de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
LFF	0222J	102	4062

Sommaire

Texte 1 : Ovide, « Lycaon », *Les Métamorphoses*, Livre I, 8 après J.-C., traduit du latin par Danièle Robert.

Texte 2 : Émile Zola, *Une Cage de bêtes féroces*, VI et VII, 1867.

Texte 3 : Prosper Mérimée, *Lokis*, chapitre V, 1869.

Texte 4 : Alain Mabanckou, *Mémoires de porc-épic*, 2006.

1. Vous proposerez une présentation d'ensemble du corpus, permettant de mettre en valeur sa cohérence et ses différents enjeux. (8 points)
2. Dans le texte n°3, extrait de *Lokis*, de Prosper Mérimée, vous analyserez les compléments d'objet direct des lignes 3 à 14 (de « *Il prit son fusil...* » à « *...le rêve que j'avais eu.* »). (4 points)
3. Vous proposerez une analyse littéraire du texte n°2, extrait d'*Une Cage de bêtes féroces*, d'Émile Zola. (8 points)

Texte 1 : Ovide, « Lycaon », *Les Métamorphoses*, Livre I, 8 après J.-C., traduit du latin par Danièle Robert.

Jupiter, depuis l'Olympe, observe Lycaon, roi d'Arcadie. Irrité par la cruauté de cet homme, il décide de le mettre à l'épreuve.

"[...] Souhaitant me tromper, je descendis des hauteurs de l'Olympe
Et, sous une apparence humaine, je fis le tour de la terre.
Il serait trop long d'énumérer tous les délits que, partout,
Je découvris : cette réputation était en dessous de la vérité.
5 J'avais traversé le Ménale¹, effrayant repaire de bêtes sauvages,
Ainsi que le Cyllène² et les fraîches pinèdes du Lycée³ ;
De là, j'entre dans le royaume d'Arcadie, sous le toit inhospitalier
De son tyran, à l'heure où le crépuscule verse dans la nuit.
Je manifeste ma divinité, le peuple vient et commence
10 À prier. Lycaon se moque d'abord de ces vœux pieux,
Puis s'écrie : « Je vais vous montrer, de façon claire et décisive,
S'il s'agit bien d'un dieu ou d'un mortel. La vérité va éclater. »
La nuit venue, alors que je suis accablé de sommeil, il tente
De me tuer : c'est là l'épreuve de vérité qu'il choisit.
15 Mais cela ne lui suffit pas ; de son épée, il tranche la gorge
De l'un des otages envoyés par le peuple des Molosses⁴,
Puis trempe dans l'eau bouillante une partie de ses membres
Palpitants, fait griller l'autre sur le feu.
À peine a-t-il posé le tout sur la table que de ma foudre vengeresse
20 J'abats le toit sur son propriétaire et ses dignes Pénates⁵.
Terrifié il s'enfuit et, gagnant la campagne silencieuse,
Se met à hurler, essayant vainement de parler ; la rage
Lui serre les mâchoires et sa soif irrépressible de carnage s'exerce
Contre les troupeaux ; il se repaît encore aujourd'hui de leur sang.
25 Ses poils deviennent un pelage, ses bras des pattes ;
Transformé en loup, il garde quelques traces de sa première
Apparence : même poil gris, même air farouche,
Mêmes yeux luisants, même image de férocité.
Seule sa maison est tombée, mais plus d'une méritait
30 De périr ; sur toute l'étendue de la terre règne la farouche Erinys⁶ :
On croirait une conjuration du crime. Que tous subissent sans retard
La peine qu'ils ont méritée – telle est ma décision."
Les uns approuvent à voix haute le discours de Jupiter
et aiguillonnent
35 Sa colère, les autres lui témoignent leur entière adhésion.
Tous déplorent pourtant la perte de l'espèce humaine

¹ Ménale : montagne du Péloponnèse.

² Cyllène : montagne la plus élevée du Péloponnèse située entre l'Achaïe et l'Arcadie.

³ Lycée : école philosophique fondée par Aristote à Athènes.

⁴ Molosses : peuple d'une partie de l'Épire, région de Grèce.

⁵ Pénates : divinités chargées de la garde du foyer.

⁶ Erinys (ou Érinnye) : divinité persécutrice. Appartenant à la mythologie grecque, les Érinnyes sont parfois appelées « déesses infernales ».

Et se demandent comment sera plus tard la terre, privée
De ses mortels, qui donc apportera l'encens sur les autels ;
Jupiter s'apprête-t-il à livrer la terre, pour la détruire, aux bêtes fauves ?
40 À ces questions, le roi des dieux répond qu'il pourvoira à tout,
Calme leurs inquiétudes et leur promet la naissance merveilleuse
D'une race d'hommes différente de la première.

Texte 2 : Émile Zola, *Une Cage de bêtes féroces*, 1867.

Au Jardin des Plantes, un lion et une hyène quittent leur cage pour observer les hommes dans la ville. Ils sont témoins d'une révolution sanglante.

VI

Et voilà que, brusquement, il s'élève une clameur sourde des coins de la cage. Les boutiques se ferment, le tocsin¹ se lamente d'une voix haletante et inquiète.

Des groupes d'hommes armés envahissent les rues, arrachent les pavés, dressent à la hâte des barricades. Les rugissements de la ville ont cessé ; il y règne un silence
5 lourd et sinistre. Les bêtes humaines se taisent ; elles rampent le long des maisons, prêtes à bondir.

Et bientôt elles bondissent. La fusillade éclate, accompagnée de la voix grave du canon. Le sang coule, les morts s'écrasent la face dans les ruisseaux, les blessés hurlent. Il s'est formé deux camps dans la cage des hommes, et ces animaux s'égaient
10 un peu à s'égorger en famille.

Quand le Lion eut compris ce dont il s'agissait :

« Mon Dieu ! s'écria-t-il, sauvez-nous de la bagarre ! Je suis bien puni d'avoir cédé à la bête d'envie que j'avais de rendre visite à ces terribles carnassiers. Que nos mœurs
15 sont douces à côté des leurs ! Jamais nous ne nous mangeons entre nous. »

Et s'adressant à la Hyène :

« Allons, vite, détalons, continua-t-il. Ne faisons plus les braves. Pour moi, je l'avoue, j'ai les os gelés d'épouvante. Il nous faut quitter lestement ce pays barbare. »

Alors, ils s'enfuirent honteusement et peureusement. Leur course devint de plus en plus furieuse et emportée, car l'effroi les battait aux flancs et les souvenirs terrifiants
20 de la journée étaient comme autant d'aiguillons qui précipitaient leurs bonds.

Ils arrivèrent ainsi au Jardin des Plantes, hors d'haleine, regardant avec terreur derrière eux. Alors ils respirèrent à l'aise, ils coururent se blottir dans une cage vide dont ils fermèrent vigoureusement la porte. Là, ils se félicitèrent avec effusion de leur
25 retour.

« Ah ! bien ! dit le Lion, on ne me reprendra pas à sortir de ma cage pour aller me promener dans celle des hommes. Il n'y a de paix et de bonheur possibles qu'au fond de cette cellule douce et civilisée. »

VII

30 Et, comme la Hyène tâtait les barreaux de la cage les uns après les autres :

« Que regardez-vous donc ? demanda le Lion.

– Je regarde, répondit la Hyène, si ces barreaux sont solides et s'ils nous défendent suffisamment contre la férocité des hommes.

¹ tocsin : cloche utilisée pour avertir la population d'un danger imminent.

Texte 3 : Prosper Mérimée, *Lokis*, 1869, chapitre V.

Pour ses recherches, le professeur Wittembach est accueilli dans le château du comte Szémioth, en Lituanie, car sa bibliothèque recèle des manuscrits rares. Il évoque ici le moment où, après le diner, il s'apprête à dormir dans une chambre qu'il partage avec son hôte.

Il se promena encore quelque temps sans parler, puis, ayant regardé à sa montre :

– Ma foi, dit-il, nous ferions bien de dormir, car il est tard.

Il prit son fusil et son couteau de chasse, qu'on avait déposés dans notre chambre, et les mit dans une armoire dont il retira la clef.

5 – Voulez-vous la garder ? me dit-il en me la remettant à ma grande surprise, je pourrais l'oublier. Assurément, vous avez plus de mémoire que moi.

– Le meilleur moyen de ne pas oublier vos armes, lui dis-je, serait de les mettre sur cette table près de votre sofa.

10 – Non... Tenez, à parler franchement, je n'aime pas à avoir des armes près de moi quand je dors... Et la raison, la voici. Quand j'étais aux hussards¹ de Grodno², je couchais un jour dans une chambre avec un camarade, mes pistolets étaient sur une chaise auprès de moi. La nuit, je suis réveillé par une détonation. J'avais un pistolet à la main ; j'avais fait feu, et la balle avait passé à deux pouces de la tête de mon camarade... Je ne me suis jamais rappelé le rêve que j'avais eu.

15 Cette anecdote me troubla un peu. J'étais bien assuré de ne pas avoir de balle dans la tête ; mais, quand je considérais la taille élevée, la carrure herculéenne de mon compagnon, ses bras nerveux couverts d'un noir duvet, je ne pouvais m'empêcher de reconnaître qu'il était parfaitement en état de m'étrangler avec ses mains, s'il faisait un mauvais rêve. Toutefois, je me gardai de lui montrer la moindre inquiétude ; seulement,
20 je plaçai une lumière sur une chaise auprès de mon canapé, et je me mis à lire le *Catéchisme* de Lawicki, que j'avais apporté. Le comte me souhaita le bonsoir, s'étendit sur son sofa, s'y retourna cinq ou six fois ; enfin, il parut s'assoupir, bien qu'il fût pelotonné comme l'amant d'Horace³, qui, renfermé dans un coffre, touche sa tête de ses genoux repliés :

25 ... Turpi clausus in arca,
Contractum genibus tangas caput...⁴

30 De temps en temps, il soupirait avec force, ou faisait entendre une sorte de râle nerveux que j'attribuais à l'étrange position qu'il avait prise pour dormir. Une heure peut-être se passa de la sorte. Je m'assoupissais moi-même. Je fermai mon livre, et je m'arrangeais de mon mieux sur ma couche, lorsqu'un ricanement étrange de mon voisin me fit tressaillir. Je regardai le comte. Il avait les yeux fermés, tout son corps frémissait, et de ses lèvres entr'ouvertes s'échappaient quelques mots à peine articulés.

¹ hussards : militaires de la cavalerie légère.

² Grodno : ville de Pologne.

³ Horace : poète de l'Antiquité romaine.

⁴ « Tu es enfermé dans une boîte honteuse, tu touches ta tête avec tes genoux contractés ... », *Satires* d'Horace. Il évoque ici la situation ridicule d'un homme caché dans un coffre pour approcher sa maîtresse.

35 – Bien fraîche ! ... bien blanche ! ... Le professeur ne sait ce qu'il dit... Le cheval ne vaut rien... Quel morceau friand ! ...
Puis il se mit à mordre à belles dents le coussin où posait sa tête, et, en même temps, il poussa une sorte de rugissement si fort qu'il se réveilla.
40 Pour moi, je demeurai immobile sur mon canapé et fit semblant de dormir. Je l'observais pourtant. Il s'assit, se frotta les yeux, soupira tristement et demeura près d'une heure sans changer de posture, absorbé, comme il semblait, dans ses réflexions. J'étais cependant fort mal à mon aise, et je me promis intérieurement de ne jamais coucher à côté de M. le comte. À la longue pourtant, la fatigue triompha de l'inquiétude, et lorsqu'on entra le matin dans notre chambre, nous dormions l'un et
45 l'autre d'un profond sommeil.

Texte 4 : Alain Mabanckou, *Mémoires de porc-épic*, 2006.

Le narrateur est un porc-épic. Il est le double animal d'un être humain qui l'oblige à commettre de mauvaises actions. Il évoque ici ses longues séances de méditation dans la forêt congolaise, dans un récit qui utilise la virgule comme unique ponctuation.

dès que je me retirais dans la forêt après une mission, je prenais le temps de méditer dans un terrier, parfois au sommet d'un arbre ou dans son creux, voire le long de la rivière, loin de la parade des canards et du défilé des autres animaux, je faisais le point sur nos activités avec mon maître, celui-ci dormait d'un profond sommeil, il reprenait des forces après une nuit épuisante, ma méditation pouvait se prolonger jusqu'au lendemain soir, cela ne m'épuisait pas, j'étais plutôt heureux de manier les choses abstraites et, à cette époque déjà, j'avais vite appris à discerner les choses, à chercher la solution la plus adaptée à un obstacle, les hommes ont tort de se vanter là-dessus, je suis convaincu qu'ils ne naissent pas avec leur intelligence, ils bénéficient certes d'une aptitude pour cela, l'intelligence est une graine qu'il faut arroser afin de la voir s'épanouir un jour, devenir un arbre fruitier bien enraciné, certains demeureront d'ailleurs aussi ignares et aussi incultes qu'un troupeau de moutons qui se jette dans un ravin parce que l'un d'entre eux s'y est engagé, d'autres resteront idiots tel ce crétin d'astrologue qui se laisse tomber dans un puits ou même ce malheureux corbeau imitant l'aigle qui enlève un mouton¹, d'autres encore persisteront dans leur imbécillité à l'instar d'un margouillat² qui s'excite, hoche la tête à longueur de journée, ces humains vivront dans les ténèbres, leur seule consolation sera d'être des hommes, le vieux porc-épic qui nous gouvernait aurait lancé à leur égard « *ce sont tous des crétiens, être des hommes est leur dernier argument, or ce n'est pas parce que la mouche vole que cela fera d'elle un oiseau* », c'est te dire que dans mes cogitations je cherchais à comprendre ce qu'il y avait derrière chaque idée, chaque concept, je sais à présent que la pensée est quelque chose d'essentiel, c'est elle qui inspire aux hommes le chagrin, la pitié, les remords, voire la méchanceté ou la bonté, et si mon maître balayait ces sentiments d'un revers de main, moi je les éprouvais après chaque mission que j'accomplissais, j'ai senti à plusieurs reprises des larmes couler de mes yeux parce que, nom d'un porc-épic, lorsqu'on est saisi de chagrin ou de compassion on ressent une boule au niveau du cœur, les pensées deviennent sombres, on regrette ses actes, sa mauvaise conduite, mais comme je n'étais qu'un exécutant, je consacrais mon existence à mon rôle de double, j'arrivais à surmonter mes idées noires puis me consolais en me murmurant qu'il y avait des actes plus malhonnêtes sur cette terre, je respirais alors un bon coup, je rongerais quelques racines de manioc ou des noix de palme, j'essayais de fermer l'œil, de me dire que demain serait un autre jour, [...]

¹ « L'astrologue qui se laisse tomber dans un puits » et « Le corbeau voulant imiter l'aigle » sont des fables de La Fontaine.

² margouillat : lézard des savanes africaines.